En sortant de l'école, nous avons rencontré...

Une expédition cycliste aiguillée par le chemin de fer

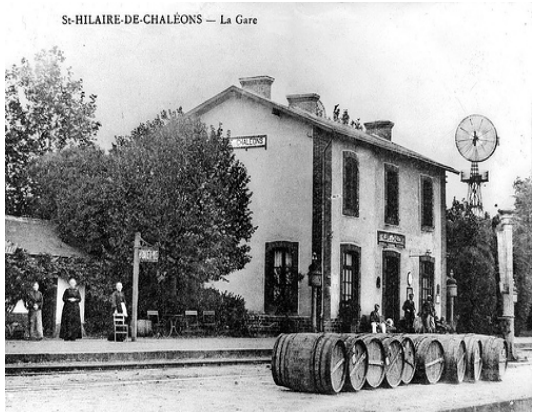
LAURENT DEVISME - AVRIL 2014

Péri : ville invisible ? Enjeux et outils d'un urbanisme descriptif

Programme de recherche PUCA "du péri urbain à l'urbain"

2012-2014

Un schéma des lignes ferroviaires en Loire-Atlantique au début du XXème siècle…



… Du temps où les petites gares faisaient carte postale

Vue actuelle du chemin de fer depuis la route menant à l'aéroport de Nantes

Equipement léger sur le panier avant du vélo

« La voie du chemin de fer », cette expression semble nous renvoyer en plein XIXème siècle. De fait, celle qui est le prétexte de cette exploration est en fait constituée de deux morceaux principaux, ouverts à la circulation des trains en 1875. Une première section relie Nantes à Sainte-Pazanne ensuite prolongée vers la Vendée (Saint-Gilles-Croix de Vie via la Roche sur Yon) puis une antenne depuis Sainte-Pazanne mène jusqu'à Pornic. Dans les trente années qui suivent, des voies secondaires sont également créées pour desservir des stations balnéaires (la ligne Pornic – Paimboeuf ouvre en 1906, exploitée par les chemins de fer du Morbihan ; la ligne Nantes – Legé ouvre en 1893 pour relier Nantes aux communes du Sud du Département). Le XXème siècle est à cette échelle celui d'une rétrogradation du chemin de fer et de l'abandon des voies secondaires. Nantes-Pornic voit ainsi son service d'hiver s'interrompre en 1970 pour une reprise à l'année seulement en 2001 ! En Novembre 2013, pour des raisons de sécurité, les trains ne doivent pas dépasser 60km/h, en attendant des réfections voire la transformation en ligne de tram-train, à l'image de la ligne refaite vers Clisson et de celle ouverte en grande pompe au début du printemps vers Chateaubriand. En un siècle, le développement automobile et l'urbanisation qui l'accompagne sont passés par là, une nouvelle forme urbaine en a résulté, que l'on peut chercher à lire. Saisir un flux aujourd'hui minoritaire (en nombre de passagers et en vitesse), c'est peut-être accéder à un genre d'envers de l'urbanisation contemporaine.

Protocole

Si la poésie du « chemin de fer » est bien avérée (ainsi de ce clin d'oeil à Jacques Prévert dans le titre), la «voie» donne une redondance, ici assumée. Les voies sont d'abord des traces laissées par les lièvres et suivies par des chiens ; vocabulaire de l'art de la chasse, la voie constitue bien une entrée dans le paysage, parmi d'autres, dont Bailly nous rappelle qu'elle peut être la promesse d'un « arpentage savant, inquiet et folâtre» (Bailly, 2013 : 74). Le chemin de fer, on le connaît bien sûr par le train (cf. Elisabeth Pasquier dans la présente recherche) et, lorsqu'il est désaffecté, à pied. Qui n'a pas fait l'expérience d'une longue marche sur le ballast, équilibriste sur les voies rouillées ? Ici, c'est interdit et possiblement dangereux – ce que me rappelle un agent à proximité de la gare de Sainte-Pazanne. Alors il reste la possibilité du vélo, cet actant fantasmé de la désormais «ville apaisée», mon outil de déplacement quotidien au demeurant. Le protocole est, reconnaissons-le, des plus incongrus: chercher à suivre au plus près la voie, prétexte à une exploration des bords de route et de chemin et à repérer par une approche paysagère les transformations de l'espace, les discontinuités et les signes qui le marquent. L'idée est de pouvoir décrire des séquences et situations croisant possiblement le travail photographique d'Emmanuel Pinard mené pour cette recherche – je me rends aussi dans toutes les gares du parcours, de croiser des notions de l'envoyée spatiale dans le train qu'est Elisabeth Pasquier et de souligner des ruptures, des difficultés rencontrées dans la continuité obligée d'une mobilité douce : il sera dès lors question de franchissements.

En quelques années, la figure de la ville piétonne, apaisée, des courtes distances,

Les bords de route et leurs émergences : annonces de campings et de marcheurs

L'entrée du bourg (Bouaye) et la mise en scène de son intermodalité

Poser le vélo pour prendre le train ? Ou continuer à pédaler dans le grand territoire ?

L'un des derniers points de vue surplombant la ligne Nantes-Pornic. Au loin, on voit la mer...

a fait son apparition dans les politiques publiques de nombreuses villes-centres, concrétisant le discours de la ville renouvelée sur elle-même. Il s'agit d'une nouvelle étape de promotion de la coprésence entre unités véhiculaires et unités stationnaires, non plus tant de l'ordre du plateau piétonnier exclusif mais d'une possible cohabitation des piétons avec d'autres vitesses et habitacles de déplacement. Cette approche aménageuse est parfois articulée à plusieurs travaux de recherche qui ont aiguisé la question de la perception à l'échelle piétonne (Thibaud et al, 2007), des manières dont la marche est susceptible de donner un autre sens à la lecture urbaine... «La marche en ville serait de l'ordre du décodage et de l'exploration. Sous l'emprise de la ville «présente, prenante, puissante» (Sansot, 1973 : 86), le piéton se doit alors de faire face aux événements imprévus et s'arranger du déjà vécu ou du déjà vu» (Thomas in Thibaud, 2007 : 13). La «walkability» de la ville peut être saisie avec la contrainte d'une échelle souvent ramassée, qui peine, et c'est bien normal, à approcher le grand territoire. C'est alors que se profile une autre possibilité avec le vélocipède et pour une ville qui se fait plus lâche et discrète. Certes le vélo fait lui aussi de plus en plus partie de l'équipage des urbains pour leurs déplacements domicile-travail mais il est envisageable sur un bassin territorial élargi (et sans aller pour autant jusqu'au projet touristique de la «Loire à Vélo»).

Entre les deux pôles des 10km quotidiens et d'un projet vacancier, je loge une petite expérience de «pédalage à la première personne» (par analogie à la marche à la première personne déjà expérimetée au Cresson). Comme l'écrit J-P. Thibaud dans la marche aux trois personnes : «Le point de vue adopté ici est celui du chercheur lui-même, durant sa phase d'immersion et d'imprégnation des terrains. On a affaire ici à une exploration libre de sa part, sous la forme d'une dérive sur place, avec prise de vue photographique et enregistrement des impressions immédiates verbalisées par le chercheur.» (Thibaud, 2007 : 11). A ceci près donc que je me donne d'une part la contrainte d'un suivi de ligne, d'autre part que je ne m'enregistre pas parlant mais que je note à chaud et principalement au retour. On ne passe pas tant du regard zénithal à la perspective du promeneur, que d'une vue ferroviaire ou automobiliste des espaces arpentés à une perspective par incongruité, où le cycliste n'est généralement pas censé être et qui l'amène à voir, grossis, des éléments des bords de route, ébloui comme a pu l'être Bruce Bégout (2004) évoquant pour sa part le Léviathan de la banlieue américaine. Autre écho, le texte de Walker Hamilton, «Tous les petits animaux», mettant en scène la question des animaux écrasés au bord des axes roulants. Si marcher est une pratique culturellement méthodique, rouler à vélo relève, dans les territoires discontinus, de pratiques nettement moins stabilisées - encore que de discrets aménagements se repèrent désormais - en dehors des pratiques cyclistes sportives qui sont elles plutôt ritualisées.

Le «suivi» de la voie ferrée est uniquement motivé par l'enjeu de croiser le point de vue, possiblement mais sans obligation, avec mes collègues sociologue et photographe. C'est bien toujours cette coupe ferroviaire dans le territoire qui est un prétexte et qui distingue le trajet de ce qu'une dérive aurait pu générer (en l'occurrence, la dérive d'ordre situationniste comporte aussi des règles, consistant à avancer en sélectionnant toujours la perspective la moins significative). Un

En sortant de l'île de Nantes, septembre 2012

En sortant de l'île de Nantes, septembre 2012 : vue vers l'Ouest, usine à papier et Béghin Say

Station de bicloo en territoire rezéen et passage de tramway

Bas-côté de campagne et bus urbain

autre motif peut être évoqué, plus personnel a priori, mais qui relève d'un aspect rarement objectivé par le chercheur : il s'agit de «prendre la tangente» pour se ressourcer, quitter le bureau, le plan de travail, l'agenda toujours plus rempli, en activant finalement une pratique qui n'est pas étrangère à ce que décrit John Perry (2012) quant à la procrastination structurée. Il s'agit en tous cas de se mettre en capacité de différer des urgences : des occasions trop rares de goûter au plaisir et à l'intensité de «l'aller voir».

Voici donc ce qui ressort de trois sorties, avec cette précaution que je fais mienne: « Sachant que l'on ne pourra faire guère mieux qu'effleurer une sensation, longer une courbe sensorielle, quelle que puisse être par ailleurs la qualité ou la précision de l'observation. » (Bailly, 2013 : 75). Les textes sont écrits à la descente de vélo, une fois les doigts désengourdis.

EXPÉDITION DU 21 SEPTEMBRE 2012.

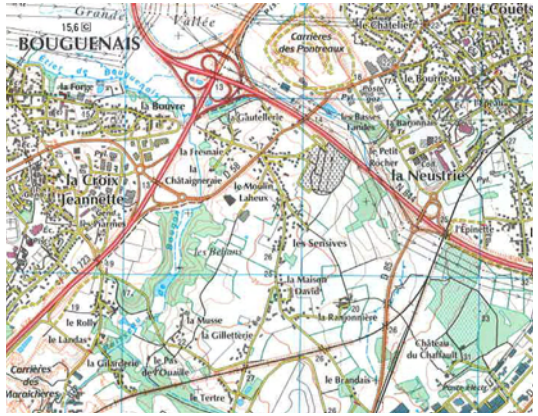
Suivre « au plus près » la ligne de chemin de fer. J'ai les 4 cartes IGN dans mon sac, sur le panier avant, mon appareil photo et un carnet de notes. Je connais mal le sud Loire de l'agglomération, toujours le sentiment de m'y perdre, hameaux, bourgs et lotissements sont finalement peu distincts. Ils s'égrènent véritablement. Combien d'hésitations ces dernières années en voiture quand il fallait rejoindre une installation sportive pour une compétition tôt un dimanche matin ?

Départ depuis mon lieu de travail (le quai François Mitterrand, en ce « metacentre» ainsi désigné par l'urbaniste Marcel Smets pour parler de l'île de Nantes ; mon bureau surplombe la Loire face au quai Moncousu), je rejoins facilement le pont de Pornic, doublé d'une voie vélo. Campement récemment abandonné, usines avec fumées, la Loire est toujours industrielle. Une ancienne gare, 200 m avant la gare de pont Rousseau que jouxte un laboratoire d'analyses médicales. Bicloo et terminus tram, un lieu d'intermodalité comme diraient les spécialistes ! Je glisse vers le quartier du «port au blé», remonte vers le lieu du marché du vendredi, des voitures attendent, l'immeuble agora en fond de plan, la boucherie ambulante au premier. Des vieux, une trame assez lâche, je pense «ville nouvelle» – la faute à « l'agora » sûrement mais aussi la tonalité des constructions des années 1970… Je surplombe la voie, indiquée ici ligne de Nantes à Ste-Pazanne – deux directions ensuite Pornic ou Challans. La rue Victor Hugo et ses pavillons «loi Loucheur» (un poteau explicatif précise quelques «caractéristiques locales » de ces maisons édifiées dans les années 1930 suite à la loi étendant les prérogatives de l'Etat pour développer le logement populaire) - le patrimoine existe à Rezé, en dehors de la Cité radieuse et des fouilles archéologiques. On est encore en ville et pourtant le bord route-voie ferrée est déjà tout-à-fait colonisé par les ronces et les baies. Le «bistro gourmand» et le panneau 4*3 « atlantic menuiseries » sont les signes d'une urbanisation de faubourg en transformation. Plusieurs maisons construites au début du XXème siècle, beaucoup appropriées (« ker… » , « mon nid ») et le Corbu au bout de la rue, massif.

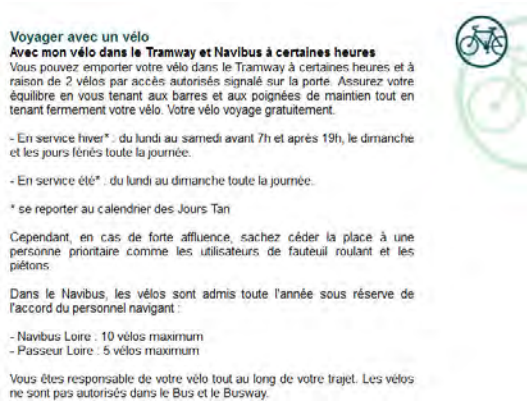
Je croise un bus qui va vers Vertou (départ de Trentemoult, ancien port de pêche, désormais quartier convoité au Sud Loire desservi par le Navibus) : en voilà un qui n'est pas nécessairement radio-concentrique (de telles lignes sont

Ligne de vie en bordure d'hypermarché

Maisons d'hier, maisons de demain



La carte IGN de randonnée, balise parfois insuffisante



Voyager avec un vélo
Avec mon vélo dans le Tramway et Navibus à certaines heures

Vous pouvez emporter votre vélo dans le Tramway à certaines heures et à raison de 2 vélos par accès autorisés signalé sur la porte. Assurez votre équilibre en vous tenant aux barres et aux poignées de maintien tout en tenant fermement votre vélo. Votre vélo voyage gratuitement.

- En service hiver* : du lundi au samedi avant 7h et après 19h, le dimanche et les jours fériés toute la journée.

- En service été* : du lundi au dimanche toute la journée.

* se reporter au calendrier des Jours Tan

Cependant, en cas de forte affluence, sachez céder la place à une personne prioritaire comme les utilisateurs de fauteuil roulant et les piétons.

Dans le Navibus, les vélos sont admis toute l'année sous réserve de l'accord du personnel navigant :

- Navibus Loire : 10 vélos maximum
- Passeur Loire : 5 vélos maximum

Vous êtes responsable de votre vélo tout au long de votre trajet. Les vélos ne sont pas autorisés dans le Bus et le Busway.

Une histoire de poupée gigogne ? Le vélo dans le tram

rares à Nantes) et qui dessert deux villes «périphériques». Un dépôt TAN plus loin puis… je me trompe de voie. Je vais redescendre vers l'arrière de la mairie de Rezé et retombe sur la 2*2 voies vers Noirmoutier, je suis surpris du sens dans lequel je me retrouve ! Je vais du coup longer la voie délaissée, elle longe la zone commerciale d'Atout Sud, Leclerc, Leroy Merlin, un nouveau dépôt (des bus cette fois), juste avant la station d'épuration de la Californie, ce nom tout de même – on croirait presque un immeuble de bureaux! Gros giratoire (toujours l'oeil attiré par ce dispositif…), KDC face à Mc Do et un magasin grossiste de bois. Dans les parages, l'indication de limite de deux domanialités : RFF et port atlantique. « En cas de dérangement, appelez le (un numéro de portable) ». Mais quel genre de dérangement est susceptible de déclencher l'appel ? Ni bateau, ni train à l'horizon, cette ligne est désaffectée depuis longtemps. Je remonte alors vers le quartier des Couets (commune de Bouguenais), je suis une déviation, direction «la Neustrie» (je sais que c'est le terminus tramway de la ligne 3), Un U express fait sa publicité (ouvert le dimanche matin) ainsi que les maisons dominique charles (« votre maison BBC enfin abordable »). La neustrie, parking relais, la grisaille s'est intensifiée, comme la pluie qui se fait de plus en plus mouillante – un mois qu'il ne pleut pas à Nantes, j'ai choisi mon jour ! Au final, arrivé à l'arrêt de tramway, je décide de revenir en me logeant dans la rame et avant même d'avoir franchi le périphérique. Et dire que je m'imaginais à Pornic !

Les annonces sonores dans le tramway m'installent à nouveau dans la ville que j'ai à peine quittée, de même que le traitement de la voie et des arrêts dont celui du 8 mai, arrière du marché, deux vieilles et un sans-abri sur un banc. On accélère pour aller vers l'île de Nantes, le tram se remplit un peu avant 12h et jusqu'à Commerce avant de connaître un rythme plus égal pour remonter en direction de Saint-Herblain. Le sentiment d'une petite ville finalement…

[NDRC - Note du Rédacteur Cycliste - Il se passe plus d'un an avant la deuxième expédition, non pour cause de procrastination active mais en raison d'un séjour de recherche en Amérique du Nord qui m'emmène fort loin des urbanités nantaises mais qui ne m'empêche pas d'être cycliste tout l'hiver à Montréal…]

EXPÉDITION DU 12 DÉCEMBRE 2013.

A croire que je le fais exprès…
Suite à près de trois semaines de temps beau et froid, c'est semble-t-il le dernier jour ouvrable pour éviter la pluie et profiter d'un temps sec. Deux premiers contretemps : il me faut, après livraison des enfants à l'école primaire (routes légèrement glissantes, givre en cause) remonter prendre les cartes IGN chez Elisabeth : s'enfiler la rue de la Montagne à 9h, c'est bon pour l'échauffement ! Ensuite, rendez-vous à l'école d'architecture où France 3 m'attend pour filmer un point de vue sur l'évolution de l'île de Nantes depuis 10 ans. Je propose le toit terrasse, soleil encore levant, brume au fond et plusieurs cheminées en action. Beauté de l'hiver, le cameraman se régale (même si le 2 minutes monté au final est bien décevant). C'est à 10h30 que je quitte les lieux centraux et en belvédère pour rega-

Prothèses d'un jour du chercheur-cycliste

Le parking-relais à Bouguenais et l'énigme d'un autre arpenteur

Covoiturer plutôt que caravaner

Campement précaire mais durable en surplomb du périphérique. Porte de Saint-Aignan de Grandlieu

gner le bitume. Même si c'est en journée et en période normale, je tente le vélo dans le tram pour rejoindre la Neustrie où je m'étais arrêté l'an passé. Le chauffeur ne dit rien, le tram est peu occupé. C'est toujours ça de pris, le ciel s'est bien voilé et il faut s'attendre à un temps gris. Un gars d'une cinquantaine d'années, chômeur qui retourne en formation me voit avec mes cartes (il est temps que je préfigure un peu la suite) et me demande ce que je peux bien faire. Je lui dis que c'est pour me repérer en vélo, il répond qu'on ne se perd jamais, qu'il y a toujours trois types de repères : le clocher, la place de la mairie et l'antenne (« ça c'est la gendarmerie »). Il sort pour rejoindre son lieu de formation, je débarque au terminus. Réajustement de l'équipement, il fait 4-5 °C, je remonte la selle et place mes petites affaires dans le panier avant : une bouteille d'eau, une banane, le journal Presse-Océan du jour récupéré à l'école d'archi, les notes d'intention pour Lieux Communs n° 17, Un ethnologue au Maroc (de Paul Rabinow, je l'ai récupéré la veille dans les archives de la bibliothèque de l'école, destiné au pilon – sûrement pas un double mais un… « obsolète » peut-être remplacé par des volumes de guides du développement durable…) et 4 cartes IGN. Pas de compteur. C'est, dès le parking-relais, une ambiance de bord de route, vite sinistre.

La première photo de ce périple hivernal est prise au pôle d'échange de la Neustrie à Bouguenais. J'ai idée de marquer une extrémité, la fin du transport en commun en site propre. Je veux aussi mettre en avant la modernité du mobilier urbain, un traitement soigné des bordures et le contraste absolu avec l'autre côté de la route. Le plus singulier dans cette affaire est ce marcheur solitaire que je repère avec le viseur, pas si différent de ma posture. Que fait-il là ? Il y a quelque chose de « Blow up », ce superbe film d'Antonioni, dans cette énigme.
De l'autre côté de la route donc : un envers de ville. On se situe en vérité dans une bande non construite (ou presque) de part et d'autre du périphérique. D'abord, en face du parking relais de la Neustrie, deux ou trois caravanes abandonnées jouxtent un « point stop» - covoiturage (quelle poésie, le « point stop », comme la marque point P - redondance de l'arrêt – sans parler du graphisme d'une voiture digne des années 50 – nous sommes loin de la communication enchantée du Voyage à Nantes…) Une maison isolée et des amoncellements de restes : sacs Lidl au contenu incertain, certains assez récents. Un individu m'a repéré dans la maison, il est à sa fenêtre. Je continue et découvre, depuis le pont au-dessus du périphérique, un campement précaire, de nombreuses planches prolongeant une vieille caravane, bâches raboutées, pneus sur le toit contre le vent atlantique.

J'enjambe le périphérique Sud pour longer la zone d'activités de l'aéroport. La ligne est là, en léger contrebas. Une autre séquence semble débuter au-delà du périph. C'est la sortie de Saint-Aignan mais surtout celle de l'aéroport (vitesse accrue des camions, tangage cycliste, j'ai bien fait de prendre le gilet jaune) et l'espace est ponctué de signes relatifs au stationnement : de dix minutes à plus de cinq jours, l'automobiliste peut choisir… Vastes toitures des hangars Airbus et discrétion de la ligne qui passe sous la voie. Direction la ferme de la Ranjonnière et, bien sûr, le terrain d'accueil des gens du voyage. Petite route qui serpente – rue de la Croix rouge, rurale et vue sur la fin de piste de l'aéroport. Direction un Formule 1. Dans le brouillard, l'ambiance est plutôt celle d'un aérodrome… Et

Le franchissement délicat de la zone aéroportuaire

L'indication mystérieuse d'une route champêtre

A défaut de garde-barrière, les bâtiments de gare sont toujours occupés

L'hôtel Kyriad et, dans le fond, le pin parasol qui surgit des vignes

dire qu'ils veulent le déplacer. Bordures déglinguées, bas côtés négligés.

Sur le territoire de Bouguenais, on annonce une liste solidaire pour les élections 2014, à côté du tri sélectif. A nouveau la voie se signale et un jardin périurbain avec une piscine gonflable suffisamment grande pour ne pas être vidée l'hiver. Souvenir, dès cette vision, d'une série photographique du collectif Iconoverde portant sur de telles émergences du côté jardin des espaces périurbains.

Juste après l'aéroport, je côtoie des prairies, quelques fermes et me perds vite en passant en-dessous d'une voie rapide (le début de celle qui mène à Pornic justement). La grande carrière n'est pas loin, le Pianocktail non plus, je ne sais trop vers où aller. Bouguenais bourg ? J'arrive à prendre la direction de Bouaye finalement, après Château-Bougon – jouxtant l'aéroport de Nantes Atlantique et le bois de la Ville au Denis. Un centre équestre, j'en verrai d'autres. Je suis en limite de carte, ne me repère pas… Je glisse sur la 12240, centrée sur Saint-Philbert-de-Grandlieu et cet immense lac (la carte devrait être moins cher non ?). Je n'avance pas vite et je sais que c'est un jour de grève – cela finira par me rattraper, ne pouvant aller jusqu'au bout car il faut le temps de revenir en pédalant. Mais patience…

Brumes et brouillards, il faut parfois essuyer les lunettes, à défaut d'essuie-glaces. C'est une séquence de route départementale qui s'amorce. Je longe le laboratoire des ponts et chaussées (désormais l'IFSTAR) et le service des phares et balises – tiens je pourrais m'y arrêter pour demander mon chemin… Petite zone d'activités, garage auto sans qualités et premières vignes qui dénotent le territoire du Muscadet. Je retrouve la ligne qui s'inscrit en parfaite parallèle, pour quelques temps, de la D751A. Je manque de partir vers Saint-Aignan de Grandlieu et une « route champêtre » mais je me rendrais alors de l'autre côté du lac et c'en serait fini du suivi de cette voie… « Voie champêtre : respectez-là!» (Qu'en est-il donc des autres routes ?)
Un cerf pourrait venir à traverser. Il s'agit de la rue du Bois Cholet, je la laisse comme le passage à niveau un peu plus loin en imaginant ce qu'en ont pensé les deux collègues (Anne Bossé et Myriam Héaulme) qui ont fait du motif de l'exploration des 24 rues du bois de Nantes Métropole le principe de leur travail pour cette recherche (cf. p.24 du livret I de leur restitution).
La route départementale est toujours arpentée par les bus de la TAN (le 88), nous ne sommes pas encore en territoire LILA (le nom générique des cars départementaux). On a beau être en Sud Loire, on trouve des mobilisations contre le projet de nouvel aéroport, sur la parcelle de Bio Construction Matériaux - peut-être craint-on par ici une nouvelle urbanisation attaquant les grandes propriétés que l'on peut deviner plus que voir. Un peu plus loin, on annonce une traversée possible de randonneurs et des capacités d'hivernage (caravanes, bateaux, meubles). Bambous, thuyas en fins de parcelle, reconversion d'anciennes haltes ferroviaires en logements. Les vignes sont apparues sur fond de pin parasol – c'est aussi l'emblème naturel retenu par la Ville de Saint-Herblain. Hôtel Kyriad « Les champs d'Avaux » (sur la commune de Bouaye toujours) : portail électrique, menu défraichi, on devine plus une étape VRP, quelques conférences… L'hôtel se signale avant tout – trois étoiles tout de même – par sa proximité de l'aéroport actuel, de là à faire un lien avec le positionnement idéo-

Emergence ou résurgence patrimoniale ?

Signes d'entrées de ville : à quel saint se vouer ?

Dans le virage, la mixité des fonctions : habitation et locaux d'activité adjacents

L'atmosphère du marais

logique de Bio Construction Matériaux…
De la route départementale, on sait avant tout qu'il y a une piscine, la climatisation et Canal + et Canal Satellite, signes datés – terriblement – des années 1990: on repense au générique de la chaîne à péage et à l'atout de sa réception pour une nuit. L'autre atout géographique mis en avant est justement que cet hôtel est entre Nantes et Pornic, je suis sur la bonne voie !
Café resto « le bois de la Noé », au carrefour à feu qui peut faire obliquer vers la route touristique du vignoble nantais : un plain pied avec menu ouvrier et « repas de famille ». Stella Artois, accès handicapé qui n'est autre qu'une coulure de ciment. On annonce juste après le feu le MacDo de Bouaye, un super U et la Villa Quintefeuille dans Bouaye Centre : un petit programme résidentiel à venir de l'opérateur Stradim. La départementale indique parfois des « traversées de randonneurs» (l'hiver, c'est plutôt intrigant), j'ai pu repérer une ou deux anciennes haltes.
Un vigneron et la messe s'annoncent en entrée de « ville » tout comme une intrigante construction néo-italienne, OVNI débarqué de Clisson ? Tout récemment repeint en tous cas…
Le Super U en entrée de bourg de Bouaye est refait tout comme l'enrobé coloré pour les vélos, pas désagréable (de fait je croise un autre cycliste, entre deux ronds-points aménagés). En même temps je pense en rebond à ce que dit Vanier: « (…) les efforts le plus souvent incongrus pour doter l'espace de l'étalement de trottoirs, lampadaires, ronds-points paysagers, placettes néo-rurales et autres ersatz d'urbanité, sont à cet espace ce que les nains de jardin et les fausses margelles de puits furent aux pavillons qui le peuplèrent. » (Vanier, 2013 : 42). Autre lifting d'un petit bâtiment commercial : un rouge tapant pour « l'ère du fast », on est bien toujours dans l'univers Canal +.

Sortie de bourg et légère hésitation : prendre un plat chaud ici ou poursuivre ? Autre doute : continuer soit en direction de Saint-Léger les Vignes, soit vers Saint-Mars de Coutais. La ligne passe environ entre les deux et peu voire pas de routes qui longent, on est cette fois dans le marais. J'opte pour Saint-Mars de Coutais et le paysage change vite. Annonce de la future maison du lac de Grandlieu, c'est-à-dire « un pôle d'éducation à l'environnement et un centre d'observation du lac reliés par un parcours écologique », l'image de synthèse est à nouveau néo-Renaissance et on se demande comment le lac pourra être observé à l'altitude R+1…

Le marais donc et même, dit la carte, le canal du large qui semble relier le lac à l'Achenau : bord de lac, marais, encore légèrement blanchi par le givre. Un bayou à la nantaise ! Bruits d'oiseaux et circulation bien plus calme tout-à-coup. C'est vraiment la campagne, je passe au-dessus du « Canal du Large », longe d'intrigants lieux-dits : «le Surchaud», «le Coin aux Rats» (voilà un hameau digne de marketing territorial). Direction Saint-Mars de Coutais : « institut de beauté » et « électricité générale » partagent le même virage et presque le même toit. C'est désormais la communauté de communes de la région de Machecoul qui préside (hum) à la destinée des zones d'activités. Saint-Mars de Coutais est un petit bourg, je suis désormais en pays de Retz, église massive, démesurée même, ici comme ailleurs et je m'aperçois que je ne trouverai pas de café-resto ou de menu ouvrier. Un « Vival », superette de campagne pour moi, même si on en trouve aussi en ville. Je me dirige vers la Gare (enfin… c'est une commune de Port-Saint-Père avant

Saint-Mars-de-Coutais, après le «Vival» : une autre aire de covoiturage

Signalétique 2 : à quel saint se vouer ?

Franchissement à Sainte-Pazanne et vue sur le café de la gare

Le petit abribus dans un paysage plat et qui n'est pas le plat pays («…qui est le mien» chantait Brel)

d'être un arrêt sur la ligne), il y a bien un arrêt et un parking presque vide. Abri à vélo tout neuf, stabilisé : est-ce le signe de l'émergence d'une forme d'intermodalité ? L'affichage met en garde quant au côté exceptionnel de la journée : aucun train ne circule. Des cars LILA sont substitués pour deux horaires et il est bien précisé qu'ils ne prennent pas les vélos. Je suis donc fait (comme un rat !) et ne pourrai revenir de Pornic par le transport collectif. Je me ravise donc une nouvelle fois et devrai m'arrêter avant pour pouvoir revenir en vélo.

J'hésite encore : remonter vers le Nord en direction de Port-Saint-Père en visant le bac de la Montagne qui me ramènera sur la rive Nord ? Ou bien pousser vers Sainte-Pazanne dont Elisabeth m'a parlé du resto de la gare ? Deuxième option, d'autant qu'il est plus facile de « longer» la ligne ici. Champs et prairies, marais, deux faisans dans l'hiver du bocage. Sur la droite, une étrange installation de rochers derrière un long mur. Je réalise être derrière le zoo, enfin le safari de Port-Saint-Père (« Planète Sauvage », toute une affaire). Dire qu'il y a peut-être derrière la palissade un lion famélique, un zébu malheureux (souvenir d'un Noël de l'école d'archi, dans le froid d'un samedi après-midi). Le vélo permet finalement de reconnecter des spots tout en posant souvent des problèmes d'orientation en ces lieux. Je me sens en vérité au milieu de nulle part. La faim se fait sentir et Sainte-Pazanne, à 8 km, me semble plus loin. Mais l'objectif est réaliste. Je dois désormais passer sur la carte de Machecoul. L'approche de Ste-Pazanne se signale par la pièce de thèâtre du Christ Roi et par un concert de Michel Sardou, en tournée mais… sur grand écran salle Jeanne d'Arc (le modèle se produisant probablement au Zénith de Nantes). Bourg vendéen, sa gare, son « café de la gare » que je ne peine à trouver – et pour cause… J'accroche le vélo, les mangeurs en vitrine me dévisagent. J'entre, atmosphère d'artisans qui se restaurent, le patron vient me serrer la main. Je me dirige vers le buffet à volonté : choux-fleur, tomates, vinaigrette, rillettes, saucisson à l'ail et cornichons, je me régale, avant la côte de porc-haricots blancs, salade. Ça tourne, beaucoup d'habitués. Les quatre devant moi se voient servir un petit plat de bulots en entrée sans avoir rien demandé, la classe. Moi, étranger, jette un œil à Presse O de temps en temps (ITW de deux des sociologues co-auteurs de «Sociologie de Nantes» dont il est précisé que l'un est vendéen d'origine… So what ? Un gage de quelque chose ? A moins que ce ne soit plutôt de l'ordre du soupçon). Repas chaud et timides apparitions du soleil, cela suffit pour me sentir en vacances, me rappeler Saint-Florent-le-Vieil où j'ai habité pendant quatre ans ou encore le restau ouvrier des Glycines, près de l'ancienne école d'archi. Je croise en début d'après-midi une classe d'école avec des gilets jaunes comme le mien. Ils sont en sortie avec leur maître. Je fais le tour de la gare en vélo, me fais reprendre par des employés communaux, qui me disent que ce serait dommage de finir sous un train (ça ne risque pas de m'arriver aujourd'hui pensè-je). Sortie de bourg, il est 14h passés et il faut que je revienne en vélo, je décide d'aller environ jusqu'à la séparation des deux lignes entre Pornic et Saint-Gilles-Croix de Vie puis délaisse Saint-Hilaire de Chaléons, le paysage est de plus en plus ouvert, c'est le marais et Bourgneuf en Retz n'est vraiment plus si loin (sur la même carte en tous cas). J'avance donc mais l'océan est partie remise !
Je décide de faire un retour tangentiel en pensant prendre un bac de Loire pour

Bienvenue à la future résidence sécurisée et BBC

Sortie de ville à Sainte-Pazanne : l'arivée des petits collectifs bcdkjv sbvjdsvbsjbghjgj

L'arbre, la ligne et le tracteur

La cabane éclairée

estimer les variations paysagères entre les deux rives. L'une des sorties de ville de Ste-Pazanne (le cimetière) est affublée d'un programme résidentiel typique : R+2, blanc-gris. Plus loin, deux nouvelles maisons complétant un lotissement, un abri qui est une initiative du Conseil Général (bravo, l'investissement est à la hauteur) puis neuf logements dans une résidence privé-sécurisée ! L'ensemble est vraiment énigmatique et les deux téléphones portables indiqués comme seuls contacts désignent bien des propriétaires décidés à faire de la division parcellaire et un programme digne d'un lotissement de gendarmes en milieu rural.

Je vise un franchissement de Loire à hauteur du Pellerin. C'est long de gagner le Pellerin, faut plat, bocage, restes de vieux moulin avec petits hameaux. Je passe même un « col » à 100 mètres de hauteur (au Nord du département, sur la commune d'Abbaretz, on peut monter sur un terril produit par une ancienne carrière d'étain qui culmine à 113 mètres).

[On quitte donc ici la ligne pour un cas… de force majeure !] Enfin une légère redescente jusqu'au Bac qui fonctionne, heureusement. Un poissonnier va bientôt s'installer pour vendre des coquilles, des langoustines et du saumon mais j'aurai traversé avant. Il ne faut plus trop que je traîne, le froid humide pénètre les vêtements. Deux cyclistes se joignent à moi sur le bac, des retraités, cyclo-addict, comme il y en a tant. C'est reparti ensuite, centre de Couéron, faible luminosité, deux ou trois cyclistes. Rives de Loire réaménagées depuis quelques années maintenant, une usine qui annonce être expulsée et ironise sur les installations d'Estuaire… Rive industrielle ensuite : l'usine d'incinération de déchets, avec quelques Roms installés à côté. Puis Basse Indre en longeant Arcelor, des usines vieillissantes. Je quitte la route rapide pour retrouver le bourg de Basse-Indre puis Haute-Indre, des éperons rocheux à « gravir », forme singulière que l'on ne trouve pas en Sud Loire. Puis la friche industrielle de l'ex usine Soferti. Je rejoins la zone de Tougas (enfouissement de déchets), odeurs d'essence et autres produits chimiques. Un nouveau campement, assez dense, deux ados me coursent en vélo, me rattrapent. On échange un peu, il est 16h environ, ils vont au Mc Do (celui sous le pont de Cheviré) ! Augmentation du trafic de camions, de bus, je me fais klaxonner une ou deux fois puis la silhouette du pont de Cheviré apparaît, périphérique en vue ! Je suis dans le secteur secondaire de l'économie de l'agglomération.
Un peu d'incertitude dans l'intra-periph, je prends finalement la rue des Frères Amieux, longe à nouveau des caravanes en bord de piste cyclable. Grosse côte (plus que la rue de la Montagne de ce matin) ; il est vrai que je passe du bas au haut Chantenay, je suis sur l'arrière de Bellevue, le centre socio-culturel puis regagne la rue de la Convention. Je suis en fait sur les hauteurs de Nantes, à moins de 10 minutes de la maison. Paysage triste surtout dû au temps et à la lumière, qu'il est loin le givre matinal.

Je suis parti ce matin avec en tête le dernier ouvrage de Jacques Lévy, «Réinventer la France», je songe à son argumentation et sa défense de l'urbanité. Certes l'urbain est généralisé mais, de manière sensible, le paysage reste sacrément différencié. Un Mac Do n'est jamais très loin en voiture, les garages, carrosseries et contrôles techniques occupent le territoire comme toutes sortes d'activités artisanales. Les bourgs structurent le maillage,

L'intersection et son bas-relief

Une histoire de poupée gigogne ? Le vélo dans le train

Sortie à la gare de Sainte-Pazanne, à l'heure du déjeuner. Punctum : un transport de tronçonneuse... bcdkjv sbvjdsvbsjbghjgj

Fin de partie au marché, retour du bitume

il en était justement question lundi lors de la journée du CAUE 44 sur le renouvellement urbain et la requalification des centres-bourgs. De fait, en plusieurs endroits, on voit des lotissements plus serrés, plus « accolés » au bourg-centre. Etranges contrastes en tous cas comme en sortie de Sainte-Pazanne. Quelques signes d'un « urbain autre » ? L'annonce de Michel Sardou à Saint-Mars-de-Coutais ou bien la soirée « sacrée soirée » (ou encore Patrick Bruel) au zénith. Un spectacle de théatre-amateur, quelques magasins « d'un autre âge » ou une improbable esthéticienne. La petite ville du marais semble loin de la (petite) métropole comme elle ne témoigne pas encore d'urbanités balnéaires. Petites propriétés, nombreuses traces de bricolage à l'arrière des parcelles... Il y a quelque chose de la Vendée ici, du modeste qui travaille, sans fioritures.

Expédition du 17 Janvier 2014

Faux départ aujourd'hui mais cette fois, je vais être plus chanceux au final. Il pleut depuis la fin de la nuit mais la prévision est optimiste. J'ai repéré le train de 8h50 et déboule en gare avec cape de pluie et gilet jaune. Achat du billet jusque Sainte-Pazanne puis je m'inquiète de ne pas voir le train affiché. Je gagne le guichet «TGV Air », risquant d'être éconduit mais la guichetière me dit que mon train ne circule que du lundi au jeudi... Le prochain train est donc à 12h28 et il prend bien les vélos. Retour à l'école d'archi, le temps de lire un mémoire et de « faire mes mels », les averses se poursuivent et toujours un peu d'ambivalence: y aller ou non, les collègues sont peu optimistes. Mais je décide de remettre le couvert et cela se dégage juste à midi, je venais de découvrir sur le site de Meteo France la rubrique « va-t-il pleuvoir dans l'heure à Nantes ? » avec une montre différenciant la situation toutes les 5 minutes. Seul vélo à bord et très peu de monde, quelques grosses valises, je suis dans le « St Gilles Croix de Vie » et ça rentre pour le week-end dans la famille : jeunes étudiants qui montent à l'arrêt Pont Rousseau et qui ont fini leur semaine. Je descends à Sainte-Pazanne, deux morceaux du train se séparent, le premier file vers Pornic, l'autre attaque la Vendée.

Sandwich rosette dans le train, j'ai décidé de tracer d'emblée, mesurant mal le temps que je peux mettre et ne pouvant rater le dernier train pour le retour, sans oublier les risques d'averse. Le temps va pourtant être de plus en plus dégagé, ciel délavé et vent d'Ouest. Au restaurant de la gare, c'est plein et les barrières ferroviaires ont généré un vrai bouchon d'autant que c'est fin de marché ici et que les producteurs et revendeurs regagnent leurs domiciles respectifs. Sortie de bourg, des collégiens regagnent le collège Olympes de Gouges derrière la gendarmerie. Annonce concomitante : la pièce «le christ roi » et une soirée années 80. A un carrefour, quantité d'annonceurs de maisons individuelles, ça pousse dans le coin. Direction Saint-Hilaire de Chaléons, les bas-côté sont saturés d'eau ; restes de moulins, routes barrées car on refait et on étend des réseaux. A nouveau des signes d'opposition au déplacement de l'aéroport : « des légumes, pas du bitume». La SELA va construire « le quartier des Sencives », cet ex-opérateur de la ville-centre est désormais sur les bords de la métropole. Publicité immobilière surannée, le père et le fils jouent au ballon, la fille grimpe à une corde et la mère souffle un pissenlit. A Saint-Hilaire, « le central » est un bar-tabac-presse qui officie aussi pour le service Western Union. Un peu plus haut, un colossal calvaire puis un camping. L'espace est très lâche. Le cal-

Ciel mon Calvaire…

Ciel mon poulet : à quel saint se vouer ?

L'intersection… encombrée

La route des vacances ?

vaire est vraiment intrigant et raconte une alliance de long terme entre curé et marquis… Mais les meilleures choses ont une fin ! « Et puis, il n'y a plus eu de fêtes au calvaire de Saint-Hilaire ; plus de curé non plus au prebytère ; la famille de Juigné s'est retirée de la politique officielle et le calvaire a perdu de son prestige à la fin du 20è siècle. On a cessé les processions et les missions ont disparu… Les liens se sont ainsi distendus tout doucement et les gens ont peu à peu pris l'habitude de voter pour qui bon leur semblait… et pas seulement pour celui qu'on leur désignait plus ou moins explicitement à l'église… ou au calvaire. » lit-on à la fin de la notice internet réalisée par l'association Histoire de Saint-Hilaire de Chaléons, consultée au retour. Quant au site internet de la mairie, la partie forum évoque un doudou oublié ou des chats empoisonnés…

Mais reprenons, on trouve autour de l'église un bâti collé et le bar « la motte aux cochons » qui est un spot du jazz en Sud Loire. Je replonge en 300-400 mètres dans le grand paysage après le dernier repère : un pavillon derrière un abri du Conseil Général, un hangar en face flanqué d'un 4*3 de la société AffiOuest annonçant un noël magique à la galerie marchande Océane (en bord de périphérique à Rezé) : on ne doit pas se presser ici pour renouveler l'affichage.
La campagne, le bocage, une route droite, la ligne de chemin de fer à nouveau disparue. Il faut dire, je viens d'y penser, qu'elle n'est pas électrifiée et que seul le ballast et quelques S sur des poteaux permettent de la repérer. Faux plat, face au vent et je devine des éoliennes. Ailleurs un permis de construire pour un nouveau champ éolien, c'est la principale transformation visible ici. J'arrive sur le territoire de Bourgneuf en Retz, sans signe préalable de « littoralisation ». Des espaces de rangement, de l'hivernage, notamment à « l'Igloo » (quelle idée). Je rejoins une départementale, le vélo n'y est pas des plus sécures… L'espace Emeraude est imposant ; il met en avant l'arrivée de plants de pommes de terre, des bois granule et pétrole de chauffage et du matériel agricole Eurofarm (broyeurs, fendeuses et scies, fraises et charrues, bacs et auges, pulvés et épandeurs, barrières et rateliers). A l'arrivée dans Bourgneuf, annonce de l'hôtel-resto «La Bourrine», écho au nom de ces maisons comme j'en ai longé un certain nombre: très basses, avec le moins de prise au vent possible, typiques des maisons de marécage de Vendée même si elles n'ont plus de toiture en roseau. Après environ 10km, je suis réconforté par le bourg (fût-il donc une ville neuve à un moment ?) Il s'annonce aujourd'hui comme carrefour entre la mer, le marais et la campagne.

Je sors de Bourgneuf par le quartier de la gare, deux restos tout de même dont un très récent et rejoins « la route bleue », voici ma dernière séquence, littorale. Elle s'annonce d'abord par de nombreux campings. Le train, quant à lui, fait des arrêts rapprochés désormais. Au fond, j'aperçois la mer et le panneau touristique cristallise une image de la baie de Bourgneuf: huître, bateau de pêche, ponton avec carrelet et pin parasol.
Je quitte la route bleue pour rejoindre les Moutiers. Le bâti a changé, maisons plus petites, phénomène visible des maisons secondaires. En Janvier, le village est triste. Quelques numéros « 77 » et « 95 » sur les plaques d'immatriculation devant des pavillons, la région parisienne est présente, sporadiquement. Location de mobil-homes à l'année également. A l'arrivée dans le centre, l'office de tourisme est ouvert. Je demande quel est le meilleur chemin pour gagner Pornic, la femme

Le désir du rivage

Impasse de l'écureuil (à défaut de rue du bois), commune de la Bernerie

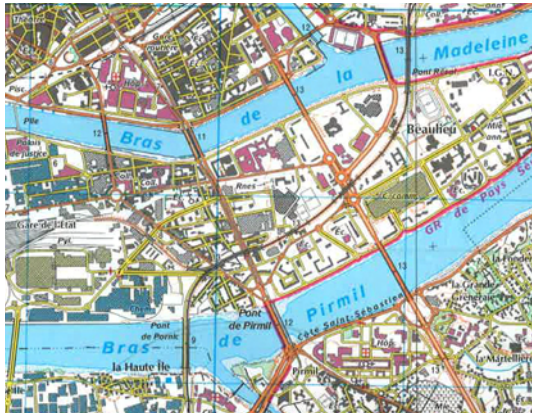
Pornic : la promesse d'une vue sur le port, résidenceshuppées

Way back by train : seen from the window

me dit d'emblée être stagiaire. Je suis sûrement le seul visiteur de l'après-midi. « Votre code postal s'il vous plaît ? ». Pas très exotique assurément. Alentours de la gare située à moins de 300 mètres du rivage. Lui sort après le repas avec sa mère qui doit avoir environ 85 ans. Rythme lent, il a un cigare et me demande si « je suis du cru ». « Pas tout-à-fait » lui dis-je mais je connais un peu. « Vous savez s'il y a des trains qui s'arrêtent ici ? » je confirme, il pensait qu'ils ne circulaient que l'été. Il trouve ça bien, les familles qui n'ont pas les moyens, ils peuvent partir de Pont-Rousseau (ils semblent de ce quartier), la glacière et hop ! «C'est tranquille ici, c'est pas comme la Baule». J'acquiesce et on se quitte pour aller voir la mer à nos rythmes respectifs. Il me dit que, pour lui, c'est cool. Ici, le temps sans être arrêté, est bien ralenti. Je vois quelques figures de marcheurs : plus ou moins jeunes retraités, seuls ou en couple, profitant de l'acalmie. On se salue. On retrouve de la division parcellaire, de petites cahutes pour l'été, des appropriations des jardins, des « Ker » et autres « Soizic ». En arrivant à la Bernerie, un type sur le trottoir avec son détecteur de métaux (je me suis toujours demandé si cela valait le coup…), la salle de sports, l'annonce d'une route inondée. Ma belle-sœur habite ici, elle prépare son déménagement dans le centre et va donc accéder à la propriété. Personne à mon passage alors je gagne la gare qui surplombe le village. On voit la mer et, même si nous sommes en janvier, on pressent quelque chose comme « les Vacances de Monsieur Hulot ». Je trouve l'itinéraire Vélo, fléché, métré et je décide de l'emprunter; il longe plusieurs fois la ligne et permet d'accéder visuellement à l'arrière de bien des maisons. Nombreuses constructions en cours sur le haut de Pornic, c'est bien en extension encore ici et plusieurs nouvelles maisons verront la mer ; je ne pensais plus cela possible. Quelques maisons d'architectes, on n'est plus dans le Pays de Retz, un peu de patrimoine retapé entre la Bernerie et Pornic, quelques grosses demeures, un ou deux châteaux. Lieu de villégiature, je retrouve un paysage plusieurs fois traversé à pied en d'autres occasions. Pornic, chic, descente vers le port et je vais pouvoir « sauter » dans l'avant-dernier train et bénéficier de la lumière pour quelques photographies « seen from the window ». Ville touristique, c'est à peine si je jette un œil à la gare, j'ai croisé plusieurs mercedes en descendant de la corniche, quelques vieux beaux, c'est assez pour aujourd'hui, je suis au terminus.

Le retour en train (j'ai l'impression d'avoir rempli la mission en gagnant le terminus, il faudrait s'obliger à des terminus dans les recherches) confirme le paysage de bocage, fiché de nombreuses parcelles privées pour des journées à la campagne: petites appropriations, cabanes, un mini golf. Cela disparaît après Bourgneuf (en revenant vers Nantes) : on trouve ensuite les champs, les éoliennes, les vaches – cela sentait le fumier à l'aller. Presque personne dans le train, je suis évidemment à contre courant. Changement à Ste-Pazanne, on attend le train de StGilles et je peux poursuivre. Une enquête sur le quai, je suis son premier « client », c'est très tourné sur la fraude et comment la limiter. Je n'ai pas trop d'idée et surtout je manque de rater le train avec ses questions (qu'ils diminuent drastiquement les tarifs pensè-je, augmentent les fréquences et nous pourrions avoir une intensité bien plus forte de ces beaux transports en commun, même à 60km/h de moyenne). De Ste-Pazanne à Nantes, c'est cette fois un sans arrêt. De belles lumières sur la ville, la grande hauteur

Way back on the train : au deuxième plan, le quartier de Malakoff



Carte topo, série bleue, extrait de l'opus 1223E

Carte topo, série bleue, extrait de l'opus 1124E

Désaccord du cycliste : on passe bien à pied et les gares nous ont finalement mené jusqu'au bout

sur l'île de Nantes et, tout-à-coup, la foule sur le quai. J'ai peine à sortir, le train va repartir pour Saint-Gilles, c'est vendredi soir et les gens guettent les places assises. Retour vélo, un peu refroidi, un peu grogui. La petite métropole et le début des lumières de la nuit.

Deux ou trois choses que l'on sait d'elle ?

Trois séquences à vélo, entre automne et hiver, m'ont permis une mesure singulière d'un territoire. Aussi incongru que cela paraisse, cette position m'a aussi amené à songer à ce que pourrait être cette métropole, prospective à l'air libre, nez au vent : elle serait beaucoup plus connectée, depuis laquelle on pourrait vite rejoindre le rivage : un coney island à la nantaise ! Il y a bien déjà « Planète Sauvage » certes mais ce zoo n'a pas une intensité distractive très forte.

Essayant de suivre (souvent de loin en fait) la voie ferrée, j'opère une coupe qui m'amène à identifier : des espaces centraux certes mais hétérogènes, un faubourg qui s'égrène jusqu'au bout de Rezé, l'entrée dans un périurbain modeste, rose et beige, ponctué d'équipements qui résonnent à l'échelle de la métropole (un aéroport, un hôtel sur Nantes-Pornic) – disons jusque Sainte-Pazanne, comme en témoignent ses derniers lotissements et ses petits collectifs. Puis, c'est la campagne, de Saint-Hilaire de Chaléons à Bourgneuf. Enfin, particularité nantaise, le littoral et son urbanisation spécifique. La côte est modeste, depuis le Sud et jusqu'à la Bernerie.

Le vélo permet sûrement de sentir au mieux différentes atmosphères et de saisir comment l'entre-villes est varié, comment il est à la fois figé et en transformation. Plusieurs centre-bourgs non rénovés ne semblent plus que des témoignages, d'autres sont ripolinés et de nombreuses maisons viennent, en grappe, constituer une urbanisation discrète certes mais qui finit par faire masse.
Evidemment, les manières de voir sont connectées aux manières de penser. Se donner un tel projet, c'est chercher le décentrement, la déroute et être possiblement à contre-courant de lectures plus académiques des territoires à urbanisation diffuse.

Le projet ici est modeste : il ne s'agit pas d'un échantillonnage réglé ni d'une coupe anthropologique (cf. les travaux de N. Tixier). Comme évoqué dans le protocole, l'enjeu se situe autant dans un «voir en vrai» : prendre l'air pour le chercheur et, concernant cette ligne de train, explorer ses bords de route en faisant une expérience immédiate, afin de la confronter, possiblement, au premier travail mené par Arnaud Bertolotti et qui consistait à restituer une exploration de la ligne ferroviaire Nantes-Pornic par Google Street View (de seconde main donc). A distance, il s'était pour sa part concentré sur trois objets : les traversées, les culs de sac et les figures, l'exploration combinant google

Passage / Arrêt

Echantillons de l'arrière-plan livresque

maps et google street view suite à un premier temps satellitaire. Si plusieurs parallèles photographiques avec le présent travail sont évidents, c'est probablement l'ensemble des «figures» qui peut ici être livré en complément documentaire.

Un autre enseignement ressort, qui a trait au rapport texte-image. J'ai toujours plutôt pratiqué l'articulation (en privilégiant le texte mais en utilisant mes photographies comme matière à penser). Ce travail m'amène à entrer davantage dans des enjeux de composition. L'idée est bien qu'analyser l'expressivité de l'urbain renvoie aussi à l'enjeu de l'exprimer plus directement en mobilisant des possibilités que l'on peut nommer médiagraphiques - c'est bien un défi plus large porté par cette recherche et qui explique la variation des formats. Du côté de l'association texte-image, c'est probablement le travail descriptif de Jean-Louis Fabiani concernant les photos de Bernard Plossu qui peut être retenu et mentionné. Les courts textes qui décrivent chaque fois une photographie montrent ce que le va-et-vient produit : une accentuation de l'acuité visuelle en même temps que la capacité à saisir des urbanités via les cadrages photographiques.

Les matériaux ne sont pas spéciquement périurbains chez Plossu mais la transposition a tout son sens. C'est une piste possible, selon moi, pour répondre au préambule du HS N°46 de la revue Urbanisme, concocté par la fédération des CAUE et paru en Novembre 2013: « L'étalement urbain est l'obsession de notre temps. (...) Observons que les territoires se transforment en continu depuis plusieurs décennies, constituant un paysage qui nous est désormais familier » écrit Eric Brocard ; la suburbia s'est installée et constitue désormais l'urbain de demain.

S'il faut aller y voir de plus près, c'est d'une part parce que ce qui est familier n'est pas forcément connu, d'autre part, et on rejoindrait alors Martin Vanier, parce « qu'il n'y a jamais eu de projet politique – au sens de production collective de sens – pour cette fraction de la société urbaine projetée hors des villes» (Vanier, 2013 :7). Serait-ce un manque à combler ?

Bibliographie

Bailly, J-C., (2013), Le parti pris des animaux, Paris, Christian Bourgois

Bailly, J-C. (2013-2), La phrase urbaine, Paris, Seuil

Bardot J-C. & Devisme, L., (2013) « Une autre vision de la périphérie », Métropolitiques, 19 juin 2013. URL : http://www.metropolitiques.eu/Une-autre-vision-de-la-peripherie.html

Bégout, B. (2004), L'éblouissement des bords de route, Paris, Verticales

Devisme, L. (2012), « Ressorts et ressources d'une sociologie de l'expérience urbaine » in Sociologie et sociétés, vol XLV n°2, automne 2013, pp 21-44.

Devisme, L. (2009), « Une semaine - une ville. A la recherche d'une expressivité de l'urbain » In Lieux communs n°12, 2009, pp 179-185.

Hamilton, W. (1968-2000), Tous les petits animaux, Paris, UGE

Perry, J. (2012), La procrastination. L'art de reporter au lendemain, Paris, Autrement

En 1972, le circuit ferme définitivement. Fin de l'histoire — ou presque. Car les grands équipements de béton laissés à l'abandon le long de la route ont été inscrits aux Monuments historiques en 2009. Une campagne d'appel à don pour leur restauration est en cours, sous l'égide de la Fondation du Patrimoine. Et certains, lorsqu'ils roulent sur cette route, se rappellent son histoire.

LES FANTÔMES MÉCANIQUES DU CIRCUIT DE REIMS~GUEUX

UNE CHRONIQUE PHOTOGRAPHIQUE DE YANNICK VALLÉE

Je quitte l'autoroute de l'Est, direction Reims, Muizon et le village de Gueux. M'engageant sur la D23, la première trace du circuit que j'aperçois après le rond-point, là sur ma gauche, est cette grosse borne BP aux couleurs de la marque, juste en bordure de champ. BP, ou British Petroleum, a vu le jour en 1909 et n'a cessé de sponsoriser les sports automobiles depuis sa création. Elle est là, bétonnée dans le sol. Indéboulonnable.

Je viens de rentrer sur le circuit par ce que l'on nomme le virage de Thillois. Ici, sur quelques centaines de mètres, étaient installés les premiers gradins, pouvant accueillir jusqu'à 6500 personnes.

Une chronique photographique de Yannick Vallet

Plossu, B., Fabiani, J-L. (2013), Les mots de l'image, ENS Lyon

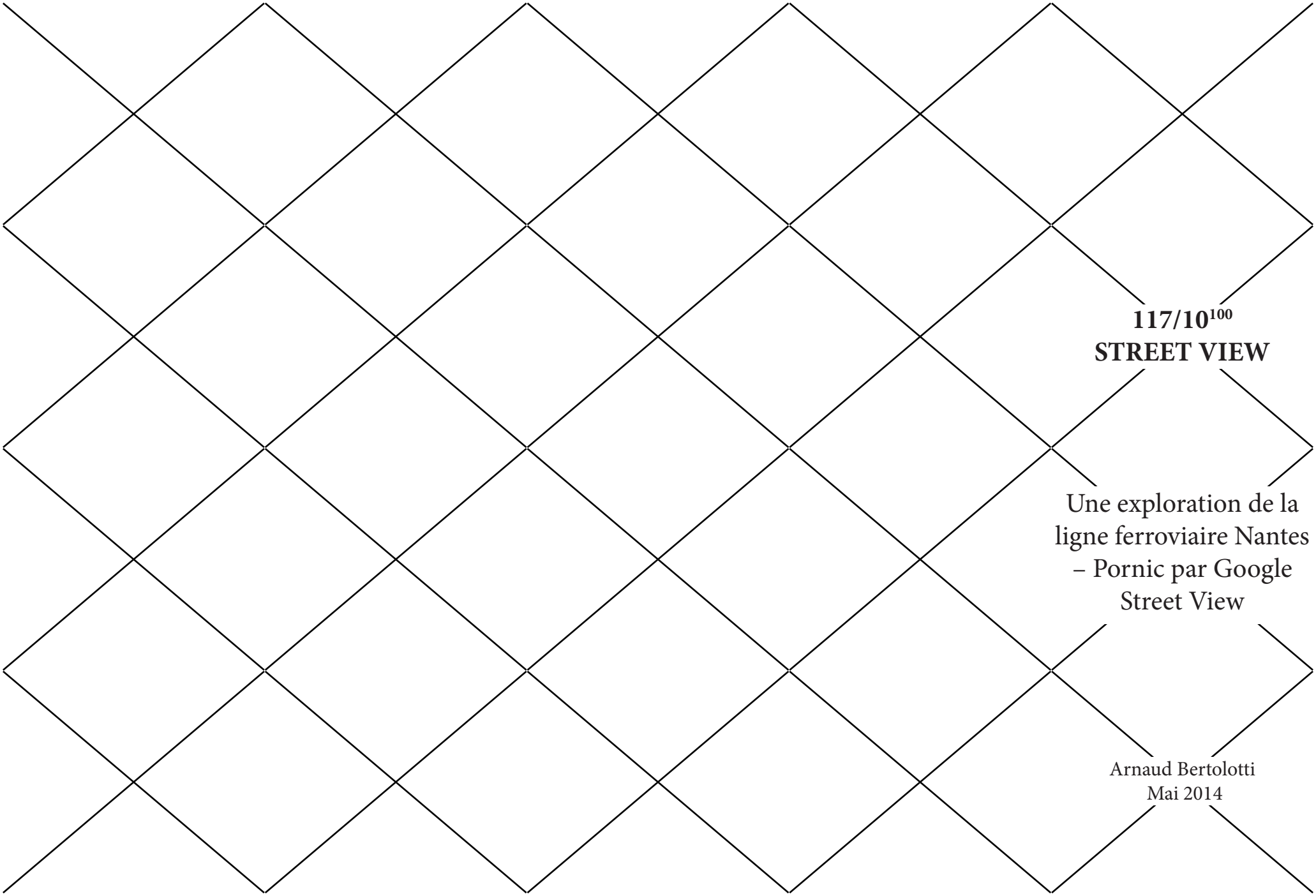
Sansot, P. (1973), Poétique de la ville, Paris, Méridiens Klincksieck

Thibaud, J-P. et al. (2007), Les compositions de la marche en ville, contribution au rapport de recherche sous la dir. de Y. Winkin, Des villes qui marchent. Tendances durables en urbanisme, mobilité et santé, Lyon, Ens-Lsh

Tixier N. et al. (2010), L'ambiance est dans l'air, rapport de recherche pour le PIRVE, CRESSON, Grenoble

Vallet, Y. (2012), Les fantômes mécaniques du circuit de Reims-Gueux in Le Tigre n°16

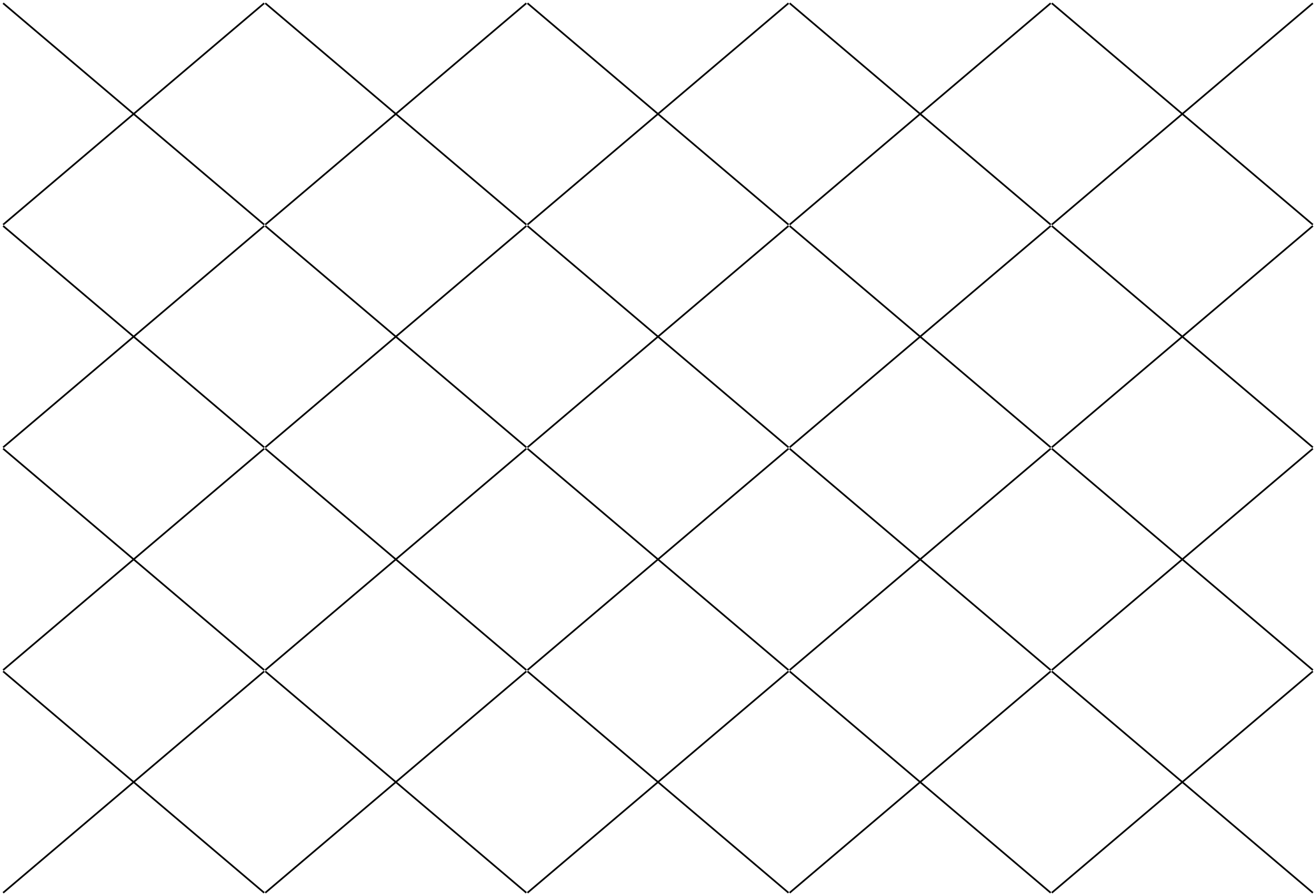
Vanier, M. (2013), «Que faire avec les étalés ?» in Urbanisme, HS n°46



117/10[100]
STREET VIEW

Une exploration de la ligne ferroviaire Nantes – Pornic par Google Street View

Arnaud Bertolotti
Mai 2014



Urbanisme descriptif?

Google Street View marque une étape supplémentaire du progrès du visible, et de la surface, comme régime de perception et de pensée du territoire. Evolution qu'Enrico Chapel met en regard de la carte statistique à visée scientifique en urbanisme dans *L'oeil raisonné* :
« C'est seulement par la prise de en compte de cette visée d'objectivité que s'explique, selon nous, l'essor d'une écriture graphique de la ville de plus en plus épurée, abstraite, codée et unifiée, de même que l'appropriation de la méthode statistique par les architectes, durant la première moitié du XXe siècle. Est-il pour autant possible de qualifier la construction de l'urbanisme comme une opération de transformation, par l'optique et la mesure, d'un agrégat d'explications et de croyances personnelles en savoir scientifique ? Rien n'est moins sûr. L'histoire montre que les nombreuses approches du dit « urbanisme scientifique » ont échoué. Malgré leurs différents efforts, les divers acteurs qui s'y sont adonnés ont réussi au mieux, à fabriquer des bouts de doctrine, en mettant sur pied des institutions susceptibles d'en enregistrer les résultats et de les diffuser, sans jamais résoudre au point de vue épistémologique les contradictions inhérentes à un savoir urbain pensé d'emblée pour l'action. » (p.197).
La séduction opérée par ses cartes (leurs forces de persuasion) réside notamment dans leur caractère irréfutable, il s'agit de montrer ce qui est là pour justifier la prescription.

Les outils de géolocalisation et de numérisation du territoire participent de cette même recherche de fonder l'action sur des données objectivables. Aussi, Google Street View d'utilisation courante s'affirme comme un nouvel outil incontournable dans la production urbaine contemporaine.

Source

« La mission de Google : organiser les informations à l'échelle mondiale dans le but de les rendre accessibles et utiles à tous. » http://www.google.fr/about/. Consulté le 24/08/2012.

Emprise

Google et Wikipédia constituent aujourd'hui une de nos premières sources quotidiennes d'informations. La question de leur fiabilité et de leur intérêt s'efface devant leur nombre croissant et la possibilité sans cesse renouvelée d'hypertexte offerte par le réseau Internet.

Prises de vue

A l'instar des satellites de la Nasa ou de l'Agence Spatiale Européenne l'opérateur photographique est ici moins le conducteur humain de la *google car* qu'une machine – en l'occurrence le « *nine eyes* », une batterie de neuf appareils photographiques qui procèdent à une prise de vue simultanée à 360° à intervalles réguliers et rapprochés. L'objectivité, du moins apparente d'un regard débarrassé de l'appréciation humaine et de ses affects, donne au premier abord un rare degré de banalité et de neutralité aux prises de vues que n'épargne pas l'insolite. Même le banal devient insolite par son simple enregistrement.

Masse

La post-production des prises de vue ajoute un filtre sur le territoire enregistré, du floutage par reconnaissance automatique des visages et des raccords géométriquement et visuellement aberrants, aux déformations propres au procédé lui-même, sous ou surexpositions, fixité du point de vue à une hauteur d'environ 3,20m du sol, sol absent ou premier plan flous, reflets sur l'objectif, crépuscule et distorsions optiques grand-angulaires.

Restitution

L'assemblage approximatif de séquences spatiales plus ou moins raccordées qui en résulte achève d'affirmer le caractère démesuré de l'entreprise par la restitution d'une déambulation hachée et incomplète et différée. Il s'agit des prémices de l'entreprise entamée depuis 2007 par l'entreprise Google. « L'espace est devenu l'e-space. » prévient Rem Koolhass en 2001 dans son essai *Junkspace*. Le caractère encore frustre de l'outil est déjà compensé par son degré de couverture au niveau mondial et surtout par son nombre d'usagers quotidien. Avec Google la récolte et l'organisation de données devient production de contenu.

Reconnaissance

Les services Maps et Street View sont d'abord voués à une fonction de reconnaissance extrême du territoire dans nos propres déplacements, de l'acte militaire au guidage quotidien. Au sein d'un même pays les territoires ne sont pas identiquement couverts, les qualités de prises ne sont pas les mêmes pour Paris et La Bernerie-en-Retz.

Couverture

Le temps n'est pas continu, le degré de couverture est aléatoire : certaines impasses sont photographiées à Bourgneuf et des rues entières ne le sont pas à Saint-Hilaire-de-Chaléon. Le climat dicte la qualité des images, Rezé baigne dans une sous-exposition mal rattrapée, ou lorsque les prises des vues s'étirent dans la journée les crépuscules d'été assombrissent l'image. Les passants apparaissent et disparaissent sans continuité voire apparaissent une seule fois et déformés. La couverture est prise d'un seul tenant dans les territoires ruraux alors que les ensembles urbains, Pornic, Rezé, Nantes disposent de plusieurs campagnes de prises de vues espacées dans le temps. La revisite en ce mois de mai 2014 révèle une nouvelle campagne de prises de vues de meilleure facture à Rezé.

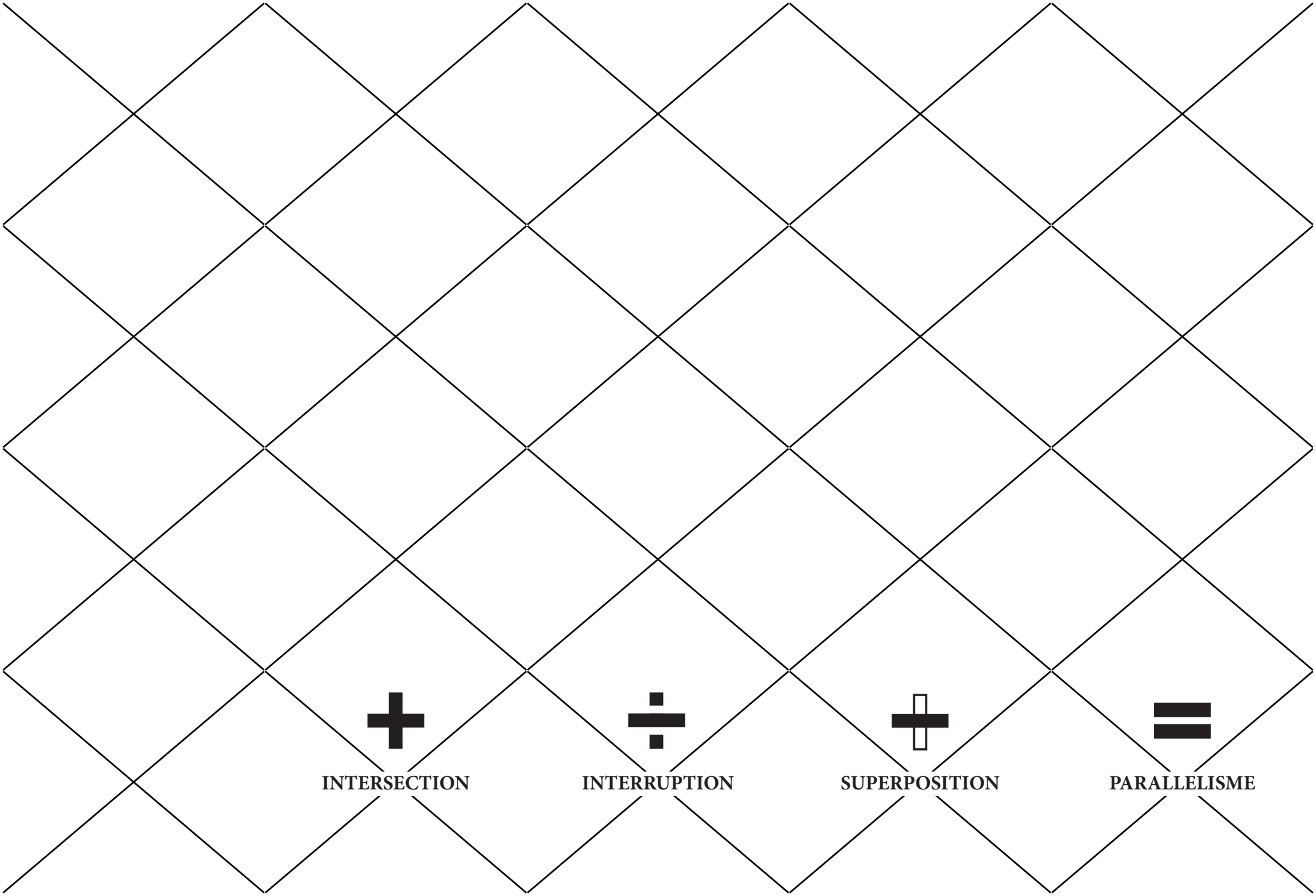
Pornic - Nantes

La ligne d'un réseau régional permet de lire des degrés d'insertion plus fins que ceux d'une ligne à grande vitesse entre le territoire desservi et l'infrastructure ferroviaire. D'autant plus que la ligne Nantes - Pornic présente une seule voie ponctuée de nombreux passages à niveaux, flanqués d'une maison de garde-barrière réinvestie ou non.

Prévisualisation et superficialité

Google Street View modifie et amplifie notre usage et notre mode de reconnaissance du territoire. La séquence présentée ci-après aurait pu être réalisée *in situ*. A ceci près que celle-ci a été réalisée depuis Paris en mode combiné de la vision satellitaire guidant l'immersion situationnelle reconstruite le long de la ligne. Les limites de l'outil relevées, la masse et sa superficialité offrent un haut degré de recomposition et d'agencement, ici un effet de série sous la forme d'un *flipbook* au service de la lecture des points de rencontre de l'infrastructure avec le réseau viaire, support de prises de vues de Street View. Les captures d'écran se sont focalisées sur quatre objets : Les interruptions, impasses perpendiculaires à la voie ; Les intersections, point de passage sur la voie ; Les superpositions, passage de la voie en dessous ou au dessus du réseau viaire ; Les parallélismes, chemins ou routes parallèles à la voie.

Les captures initiales prises en août 2012 sont ici présentées réduites par le cadrage en positionnant systématiquement la commande de navigation en haut à gauche.


INTERSECTION
INTERRUPTION
SUPERPOSITION
PARALLELISME

1
Pornic
Pont du 8 Mai 45

2
Pornic
Place dela Gare

3
Pornic
D213

4
Pornic
Rue André Louerat

5
Pornic
Les Petites Vallées D751

6
Pornic
Les Grandes Landes D97

7
La Bernerie-en-Retz
Le vent de sud

7
La Bernerie-en-Retz
Route de Bourgneuf

9
La Bernerie-en-Retz
Rue des Perdrix

10
La Bernerie-en-Retz
Avenue des Nourettes

11
La Bernerie-en-Retz
Avenue du Petit Bois Moisan

12
La Bernerie-en-Retz
Avenue de la Villardière

13
La Bernerie-en-Retz
Avenue Gilbert Burlot

14
La Bernerie-en-Retz
Passage de la Gare

15
La Bernerie-en-Retz
Rue René Guy Cadou

16
La Bernerie-en-Retz
Avenue des Joncs

17
La Bernerie-en-Retz
Avenue du Panorama

18
La Bernerie-en-Retz
rue de la Montée à la Chatte

19
Les Moutiers-en-Retz
Rue du Pont de Terre

20
Les Moutiers-en-Retz
Route de la Bernerie

21
Les Moutiers-en-Retz
Chemin des Fresches

22
Les Moutiers-en-Retz
Chemin de la sapinière

23
Les Moutiers-en-Retz
Rue du Pré Vincent

24
Les Moutiers-en-Retz
Avenue de la Mer

25
Les Moutiers-en-Retz
Chemin Le Breton

26
Les Moutiers-en-Retz
Route de Moraudeau

27
Bourgneuf-en-Retz
Route de Puymains

28
Bourgneuf-en-Retz
Impasse du Parthenay

29
Bourgneuf-en-Retz
Le Parthenay

30
Bourgneuf-en-Retz
Rue de la Culée

31
Bourgneuf-en-Retz
Impasse du Fondreau

32
Bourgneuf-en-Retz
Impasse du Clos Sorel

33
Bourgneuf-en-Retz
D13

34
Bourgneuf-en-Retz
Avenue de la Gare

35
Bourgneuf-en-Retz
Place de la Gare

36
Bourgneuf-en-Retz
Route d'Arthon

37
Bourgneuf-en-Retz
Nombreuil village

38
Bourgneuf-en-Retz
Le Moulin Hachet

39
Bourgneuf-en-Retz
Malabrit D605

40
Saint-Hilaire-de-Chaléons
Les Landes Vignes

41
Saint Hilaire-de-Chaléons
Le Pré neuf

42
Saint-Hilaire-de-Chaléons
Route du Pont Béranger

43
Saint-Hilaire-de-Chaléons
Le Bignon

44
Saint-Hilaire-de-Chaléons
Le Loquay

45
Sainte-Pazanne
Gare

46
Sainte-Pazanne
Avenue du Général De Gaulle

47
Sainte-Pazanne
Rue de Bazouin

48
Sainte-Pazanne
Avenue des Frencheres

49
Sainte-Pazanne
Le Surchaud

50
Sainte-Pazanne
La Joltrie

51
Sainte-Pazanne
La Mare

52
Port-Saint-Père
La Charrie

53
Port-Saint-Père
D64

54
Port-Saint-Père
Rue du Puits de la Jutière

55
Port-Saint-Père
Rue du Marais de la Jutière

56
Saint-Léger des Vignes
Rue de la Crémaillière

57
Saint-Léger des Vignes
rue de Valliers

58
Saint-Léger des Vignes
Marais Blanc

59
Bouaye
Rue des Hérons Pourpres

60
Bouaye
Rue du Lac

61
Bouaye
Rue de la Gagnerie

62
Bouaye
Chemin d'Herbauges

63
Bouaye
Rue de la Gare

64
Bouaye
Rue de la Sénaigerie

65
Bouaye
Avenue du Bois

66
Bouaye
Rue de la Noé

67
Bouaye
Route de la Cormerais

68
Bouaye
La Barcalais

69
Bouaye
Route de La Barcalais

70
Saint-Aignan de Grand-Lieu
Route du Bois Cholet

71
Saint Aignan de Grand Lieu
Route du Haut Palais

72
Saint Aignan de Grand Lieu
Route des Ecobuts

73
Saint Aignan de Grand Lieu
Avenue de la Forêt

74
Bouguenais
Route des Parachutistes

75
Bouguenais
Rue de la Gilarderie

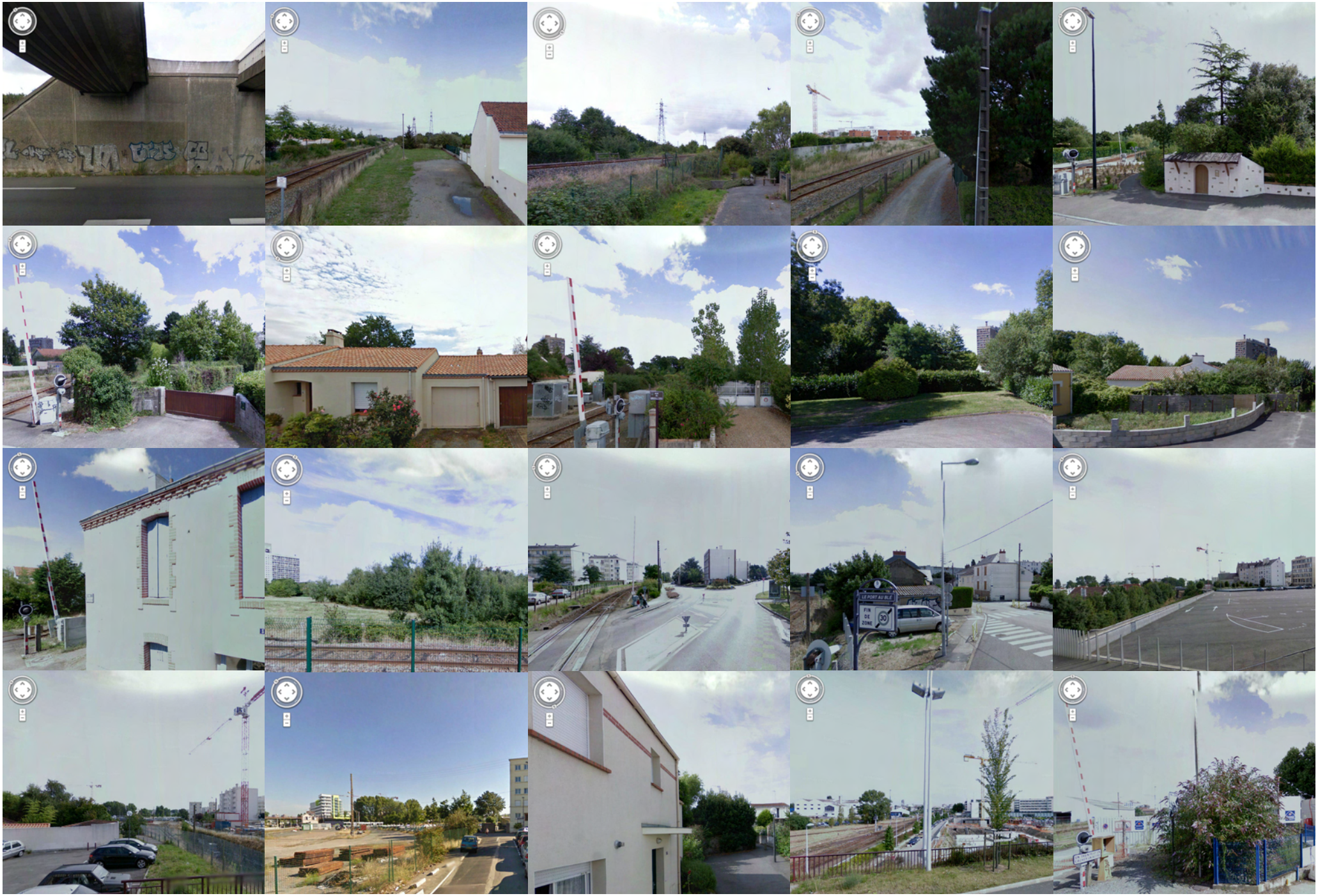
76
Bouguenais
Rue des Sapins

77
Bouguenais
Rue de la Musse

78
Bouguenais
Rue du Tertre

79
Bouguenais
Rue de la Croix Rouge

80
Bouguenais
D85


LE PORT AU BLÉ
FIN DE ZONE
30

81
Bouguenais
Périphérique N844

82
Bouguenais
Rue des Ecoles

83
Bouguenais
Chemin du Rocher Couillaud

84
Bouguenais
Rue Georges Clémenceau

85
Bouguenais
Rue Jean Mermoz

86
Rezé
Rue de la Trocardière

87
Rezé
Rue du Bois Marnier

88
Rezé
Rue du Moulin à l'huile

89
Rezé
Rue Léo Delibes

90
Rezé
Chemin de l'Ouche Noire

91
Rezé
Rue Octave Rousseau

92
Rezé
Rue Etienne Lemerle

93
Rezé
Rue Victor Hugo

94
Rezé
Rue Henri Barbusse

95
Rezé
Rue André Malraux

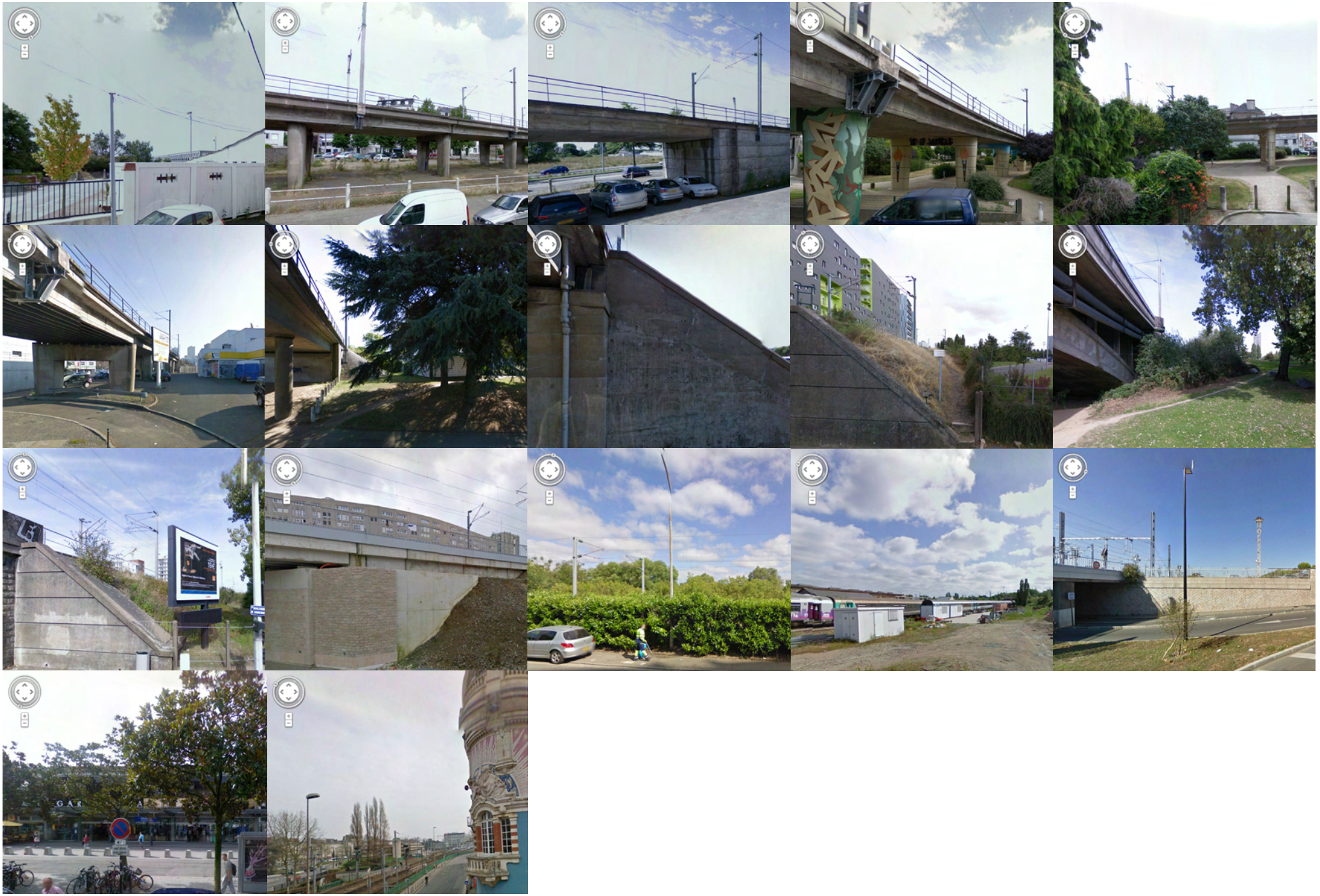
96
Rezé
Rue Julien Marchais

97
Rezé
Rue Georges Barbeau

98
Rezé
Rue Maurice Garand

99
Rezé
Boulevard du Général De Gaulle

100
Rezé
Rue Eric Tabarly



101
Nantes
Avenue de la Gare de Lège

102
Nantes
Boulevard Benoni Goullin

103
Nantes
Avenue Bourgault Ducoudray

104
Nantes
Boulevard Victor Hugo

105
Nantes
Rue Abbé Boutet

106
Nantes
Boulevard des Martyrs Nantais

107
Nantes
Rue des Boires

108
Nantes
Boulevard du Général De Gaulle

109
Nantes
Rue Célestin Freinet

110
Nantes
Boulevard Maurice Bertin

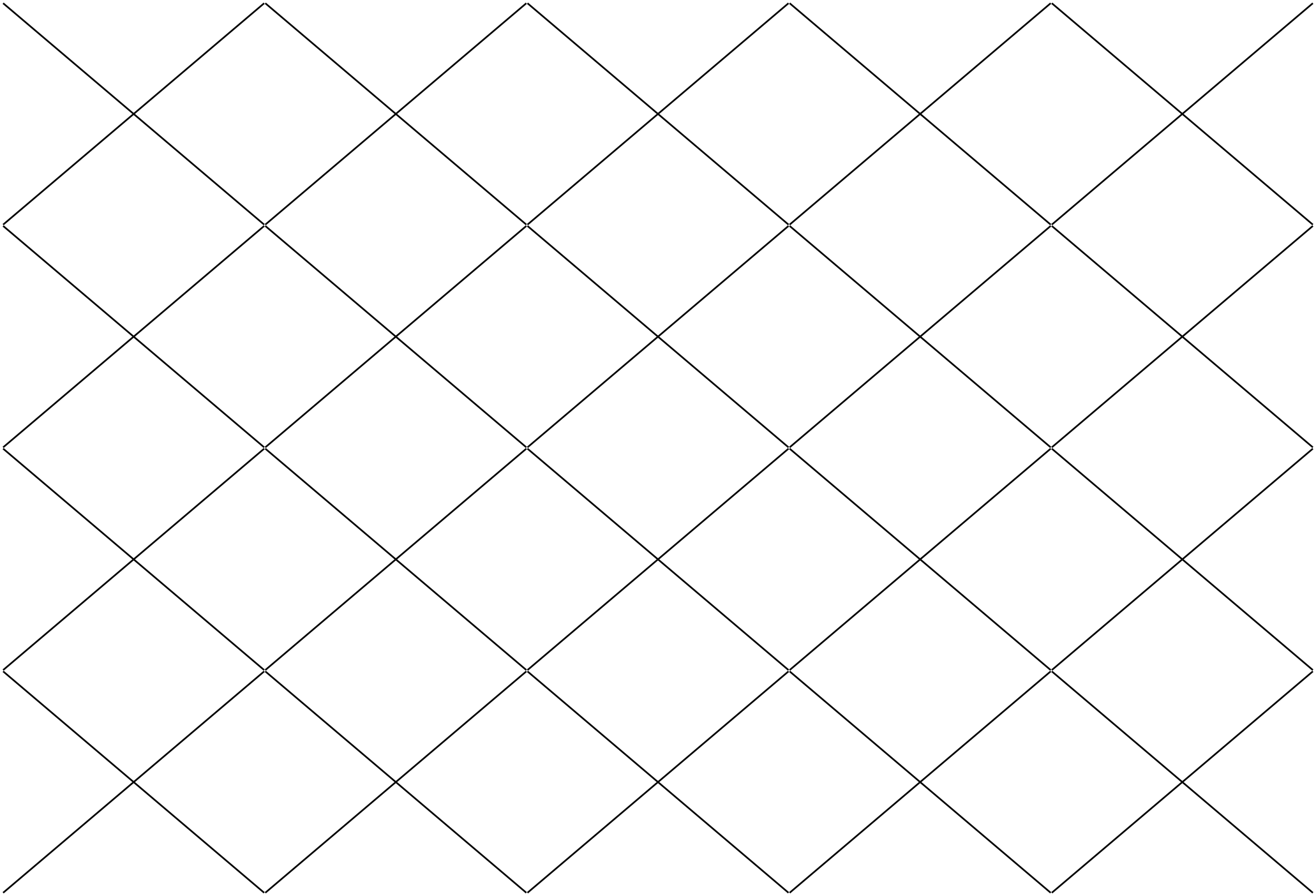
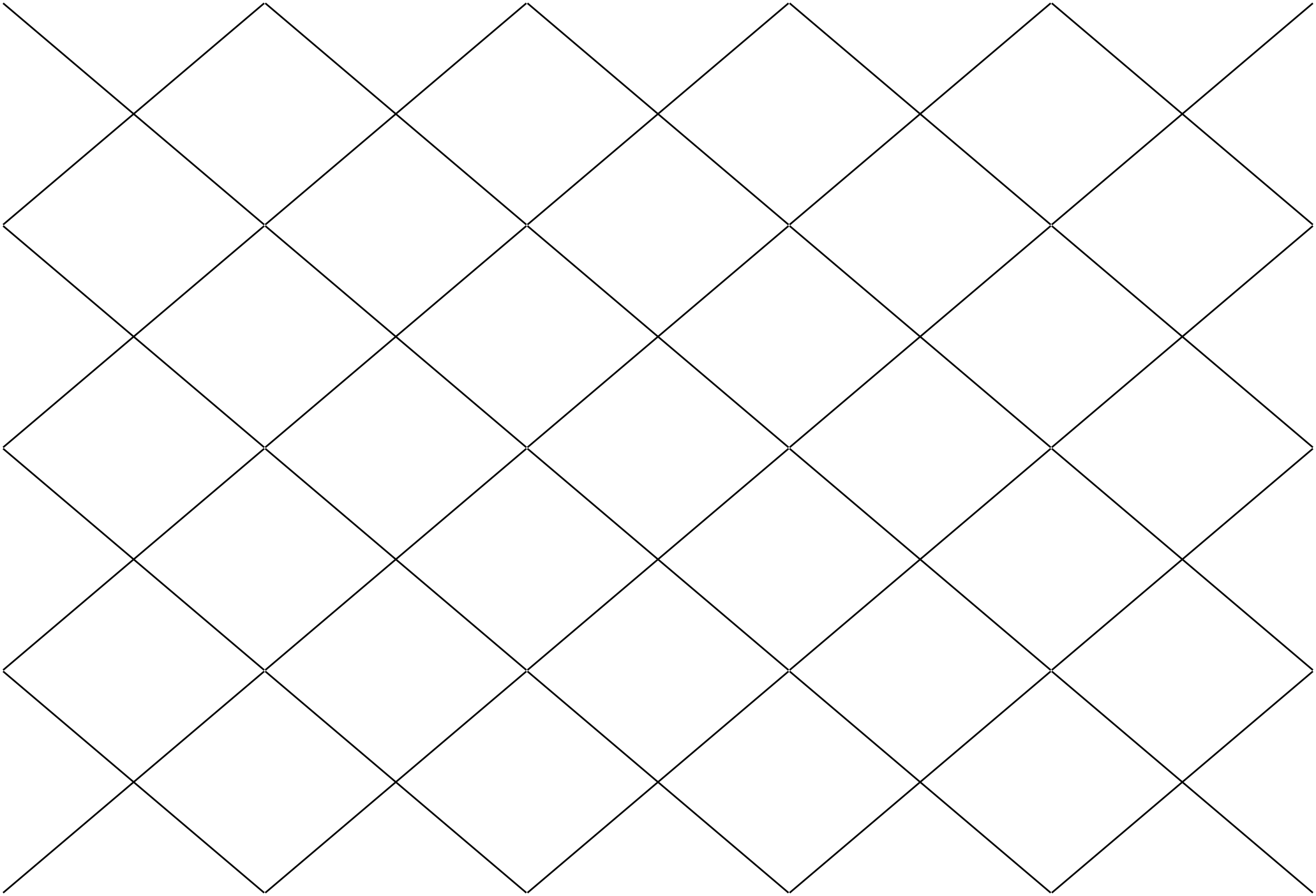
111
Nantes
Boulevard de Sarrebruck

112
Nantes
Avenue de Berlin

113
Nantes
Boulevard de Berlin

114
Nantes
Technicentre

115
Nantes
Pont de l'Arche de Mauves

116
Nantes
Gare

117
Nantes
Avenue Carnot